

Homélie du vingt-septième dimanche ordinaire A

Elle est tout de même curieuse cette histoire qui nous est proposée en ce dimanche, une parabole insolite où se mêlent violence et amour, trahison et déception, hostilité des ouvriers et confiance obstinée du propriétaire de la vigne. Ce récit, est encadré par deux autres paraboles qui développent un thème identique : il est précédé par l'histoire d'un Père qui envoie ses deux enfants travailler au champ (Mt 21, 28-33), comme nous l'avons entendu dimanche dernier et est suivi par l'épisode du festin des noces (Mt 22, 15). Les trois narrations se déroulent selon le même scénario en présentant deux groupes, dont les premiers membres semblent occuper une situation privilégiée. Pourtant ce sont les premiers qui, à cause de leur refus d'obéir aux demandes qui leur sont adressées, sont déçus au profit des seconds.

En proposant ces paraboles, le Christ met en garde ses auditeurs, en particulier les responsables religieux, contre leur attitude de rejet de la Bonne Nouvelle. « Puisque vous vous obstinez dans votre refus, leur dit-il, Dieu va vous arracher le Royaume pour le confier à d'autres ». Comment ce thème est-il développé par l'Évangile de ce jour ?

Une histoire de métayage qui tourne au drame : Embauchés comme salariés par un propriétaire trop confiant, les vigneronns de cette parabole se transforment en meurtriers en vue de s'emparer du champ. Poussés par la révolte et une cupidité insatiable, ils n'hésitent pas à mettre à mort l'héritier du domaine. Dans ce récit émouvant, plusieurs détails rappellent des événements historiques tels que la passion et la mort du Christ (le Fils du propriétaire), ainsi que la destruction de Jérusalem par Titus en 70. Cependant, il est évident que les renseignements de ce récit vont bien au-delà de ces allusions historiques qui transforment la parabole en allégorie. Résumons-les brièvement.

La vigne et son propriétaire : Pour les auditeurs du Christ, l'histoire de la vigne est pleine de réminiscences bibliques évoquant l'Alliance. De fait, le propriétaire c'est Dieu ; la vigne représente le monde ou comme l'affirme le prophète Isaïe dans la première : le peuple d'Israël ; la clôture peut désigner la Loi, et le pressoir l'Autel des sacrifices. Tous ces éléments soulignent l'amour profond du propriétaire pour sa vigne et, par analogie, la prédilection de Dieu pour son peuple. L'essentiel étant fait, nous dit le texte, le propriétaire confie la vigne en fermage à des vigneronns et part en voyage.

Ce détail souligne la liberté que Dieu laisse à la personne humaine. Ayant fait l'essentiel, Dieu remet le monde dans les mains de l'être humain, car il lui fait confiance. Il part en voyage, nous dit l'Évangile. L'éloignement du maître souligne à quel point Dieu nous veut libres et responsables. Arrive le temps de la moisson, le temps de rendre compte en présentant le fruit du travail accompli. Et c'est là, nous dit la parabole, que commence le drame.

L'attitude absurde des vigneronns : Le tort de ces vigneronns, on le sait, n'est pas d'être restés inactifs, mais d'avoir voulu s'approprier le fruit de la vigne. Pour arriver à leurs fins, ils brutalisent les envoyés du maître de la vigne et vont jusqu'à assassiner son propre fils. Une telle attitude scandaleuse déclenche la réaction du propriétaire. En écoutant ce récit aux allusions trop évidentes, les pharisiens devaient se sentir visés ; mais ils ne sont qu'un maillon dans une chaîne ininterrompue depuis les débuts de l'histoire du salut. En effet, c'est de tout temps que les prophètes ont été rejetés, surtout par l'élite religieuse, cramponnée à sa bonne conscience et à ses traditions, égarée par ce qu'on pourrait appeler la « mentalité du propriétaire ». C'est de tout temps que les responsables du peuple de Dieu succombent à la tentation de travailler pour eux-mêmes au lieu de s'investir pour Dieu.

La violence est fille aînée de l'ambition : La violence croissante des vigneronns, qui n'hésitent pas à tuer l'héritier, nous rappelle que vérité importante : chaque fois que la personne humaine s'érige en propriétaire du monde, elle se transforme en bourreau pour ses frères et

sœurs. La cupidité démesurée fait de l'homme un assassin. Dans son ambition de se substituer à Dieu, l'homme peut devenir, sans le savoir, un tyran et un meurtrier.

La confiance incompréhensible du propriétaire : À la violence grandissante des vignerons, le propriétaire n'a voulu rien opposer d'autre que l'autorité désarmée de son fils. Il est pourtant facile d'imaginer que ceux qui ont tué plusieurs fois ses serviteurs pour garder les fruits de la vigne, n'hésiteront pas à assassiner aussi le fils héritier. S'ils n'ont pas respecté les envoyés, respecteront-ils le fils du maître ? Et la suite du récit vient confirmer ce malheureux pressentiment. Cette attitude de Dieu nous invite à réfléchir. Pourquoi nous fait-il confiance à ce point ? Pourquoi s'obstine-t-il à croire à la bonté de l'homme ? Pourquoi est-il si patient envers lui, si ce n'est à cause de son amour ?

La conclusion logique de cette parabole comporte une double intervention du maître : d'abord le châtiment pour les coupables et l'attribution du domaine « à d'autre qui remettront le produit en temps voulu ». En réalité l'Église que nous formons devrait considérer cette parabole comme un avertissement qui lui est adressé. De fait, la vigne lui est confiée pour qu'elle du fruit. Elle doit donc éviter de reproduire le même drame en restant fermée aux appels que Dieu lui adresse à travers les prophètes de notre temps.